



La "P'tite revue"

Mouvement Pour l'Unité du monde par l'Église catholique

« Rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52)

Année 2023 - N. 32 - Octobre

ISSN 2824-0405

Le mot du président

La Parole de Dieu, véridique et immuable. Un guide sûr, toujours valable pour notre temps...

Chers amis,

Notre époque est une période troublée. Nous vivons, en effet, une remise en cause frénétique des fondements séculaires et naturels qui permettent à une société de se construire sur des valeurs solides et aux individus de mener une vie droite et bien structurée : famille monogame (homme-femme) stable, éducation des enfants avec des repères moraux élémentaires et du bon sens, développement du goût de l'effort, sens du bien et du mal, de l'esthétique, amour de la nation, respect de la vie, du prochain, etc.

Cette remise en cause touche aussi profondément la foi chrétienne, tel un virus sournois qui contamine les âmes, les esprits et les cœurs. Mais comment cela peut-il se faire ? Comment cette ivraie intellectuelle et spirituelle peut-elle étouffer le bon sens et la foi ?

Une des raisons tient au fait que la Parole de Dieu, véridique et immuable – « *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.* » (Mt 24, 35) -, n'est certainement pas assez lue et méditée par les chrétiens. C'est bien timidement que nous allons vivre de cette Parole qui n'alimente pas assez notre foi, notre espérance et notre charité, et pratiquer ces vertus par peur du monde, tels les Apôtres barricadés dans le Cénacle avant la Pentecôte, par peur aussi d'aller à contre-courant, de passer pour des obscurantistes, des réactionnaires, que sais-je encore ? Nous rendons cette Parole de Dieu à tel point insipide qu'elle ne séduit plus et ne convertit plus nos contemporains (cf. Mt 5, 13). L'esprit du monde, qui ne supporte pas la saine doctrine, gagne alors plus de terrain, diffuse ses fables (cf. 2 Tm 4, 3), et, en l'occurrence, celle d'un relativisme meurtrier pour l'âme et l'esprit : rien n'est vérité absolue et immuable, tout n'est que vérité d'un moment au gré de ses sentiments, sapant ainsi la foi en Dieu et les valeurs élémentaires.

À nous, donc, de lire l'Écriture Sainte, véritable rencontre personnelle avec Dieu (Père, Fils, Saint-Esprit) et nourriture vitale pour notre âme et notre esprit.



© Pour l'Unité

Dans ce numéro

Mot du président	1-2
Pensée des pères fondateurs	2
Un ouvrage à lire : Le Saint-Suaire de Turin	3
155e nuit de prière P. Sylvain Detoc Homélie du matin Chapelet médité	4-6
Prière universelle	6
Homélie du soir Mgr Emmanuel Tois	7
Les soins palliatifs Entretien avec Jean-Frédéric Poisson	8-11
Activités / Infos	11
Paroles du Pape François	12



2- La "P'tite revue"

Elle nous ouvre à l'intelligence de son plan d'amour pour l'Humanité, et permet, interprétée de juste façon, selon la Tradition, d'éviter la contamination par ces funestes utopies.

Que dit le Catéchisme de l'Église catholique à propos de la Parole de Dieu ? « Dans l'Écriture Sainte, l'Église trouve sans cesse sa nourriture et sa force (cf. DV 24), car en elle, elle n'accueille pas seulement une parole humaine, mais ce qu'elle est réellement : la Parole de Dieu (cf. 1 Th 2, 13). 'Dans les Saints livres, en effet, le Père qui est aux Cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux.' (DV 21). » ([CEC, n. 104](#))

« 'La force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Église, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle' (DV 21). Il faut 'que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens' (DV 22). » ([CEC, n. 131](#))

« L'Église 'exhorte instamment et spécialement tous les chrétiens (...) à acquérir, par la lecture fréquente des divines Écritures, 'la science éminente de Jésus-Christ' (Ph 3, 8). 'En effet, ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ (St. Jérôme, Is. prol. : PL 24, 17B)' (DV 25). » ([CEC, n. 313](#)). Et sans lui, nous ne pouvons rien faire face à l'esprit du monde (cf. Jn 15, 5).

En résumé, les lectures de la messe du dimanche sont loin de suffire à notre éducation spirituelle et la Parole de Dieu n'est pas réservée qu'aux moines ! Nous pouvons bien consacrer quelques minutes par jour à la lecture de la Parole. Qui d'entre nous n'a jamais pris du temps pour apprendre par cœur des chansons ou de savoureuses répliques de films qui lui font tant plaisir ? Alors, si nous aimons Dieu, découvrons-le avec joie dans L'Ancien et Le Nouveau Testament au point de dire comme le prophète Jérémie : « Quand je rencontrais tes paroles, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur, parce que ton nom était invoqué sur moi, Seigneur, Dieu de l'univers. » (Jr 15, 16) ? Cette bienfaitante lecture nous permet de tenir le cap face à l'esprit du monde, et de rayonner chacun à sa mesure, selon ses talents et sa vocation. Bonne lecture de la Parole de Dieu ! ● Vincent Terrenoir

La pensée de nos pères fondateurs



Père Marcellin Fillère

(1900-1949)

SUR L'INSTINCT DE DIEU

« Dieu n'est pas seulement l'explication rationnelle du monde et dont l'existence est démontrée par la magnificence de ses œuvres. Il est, surtout, dans nos heures d'angoisse, l'indispensable principe d'unité, le rocher de salut vers lequel nous crions du fond de notre détresse.

Cet appel devance, en quelque sorte, les prémisses de la raison, il retentit en nous comme un cri de l'instinct. Et cet instinct, qu'on appelle encore le sens de Dieu, sentiment religieux, est comme tous les instincts, naturel, primitif et indestructible, bien que souvent dévoyé.

Les mystiques modernes qu'on appelle totalitaires, ne sont que des expressions paradoxales de la religion, mais d'une religion qui a substitué au vrai Dieu son objet normal, une idole quelconque, par exemple une communauté secondaire érigée en absolu.

Mais tandis que les idoles sont multiples et se font concurrence, dressant les hommes les uns contre les autres, il n'y a qu'un Dieu Père de tous les hommes et principe d'unité. » ●

Yves Chiron – *Le Père Fillière ou la passion de l'Unité*, p. 119 – 2011 – Éditions de l'Homme Nouveau

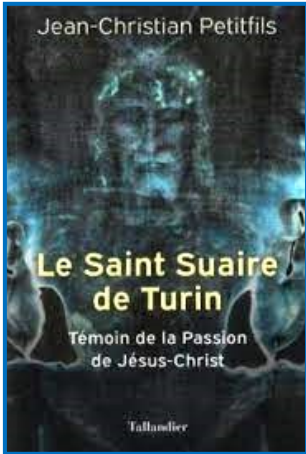


Abbé André Richard (1899-1993)

SE PERDRE POUR SE RETROUVER

« Le vrai moi n'est pas celui qui prétend se réaliser dans une séparation totale des autres, dans l'égoïsme. C'est celui qui s'acquitte dans un rapport, dans une relation à autrui, et d'abord à Dieu. C'est le « moi » qui est à l'image de Dieu, dont la nature essentielle est autant d'être relation, tendance vers l'autre, que subsistance en soi. N'est-il pas Père, Fils, Esprit ? N'est-il pas selon une belle formule : Amour donné, Amour reçu, Amour échangé ? C'est le « moi » qui doit prendre comme modèle le Père Lui-même, distributeur de tous les dons. [...]. C'est le « moi » qui doit se donner comme Dieu se donne, c'est-à-dire sans lassitude, aux méchants comme aux bons, sans autre limite que le heurt, qui n'a jamais lieu ici-bas. » ●

Monde maudit ou monde sauvé, p. 112 – Nelles Éd. latines



**Le Saint Suaire.
Dernières expertises.
Vers l'authentification**

**Le Saint Suaire de Turin,
Jean-Christian Petitfils**

Éditions Tallandier
2022 - 464 p.
26 €

« Homme de douleurs qui connaît bien la souffrance [...]. Il s'est chargé de nos souffrances, il a assumé nos peines [...]. Il a été transpercé pour nos fautes, écrasé pour nos iniquités. Le châtiment qui nous donne le salut est tombé sur lui ; par ses blessures, nous avons été guéris » (Is 53, 3.4-5).

Le Saint-Suaire de Turin, ce linceul qui présente l'empreinte ventrale et dorsale d'un crucifié mort, porte toutes les marques de tortures d'une indicible violence (flagellations, traces du coup de lance, couronne d'épines, etc.) : c'est de ce fait un objet unique de contemplation fournissant des renseignements exceptionnels sur la Passion, qui ne peut laisser quiconque indifférent. ♦



© Wikipedia
Vicaire saint joseph

L'auteur

Jean-Christian Petitfils, historien et écrivain prolifique – auteur de plus d'une trentaine d'ouvrages historiques, essais et biographies, notamment sur Louis XIV et Louis XVI – se passionne depuis longtemps pour cette relique. Proposant un intense dialogue entre science et foi, cet ouvrage étayé, rigoureux et accessible mérite vraiment d'être lu. Il nous introduit au mystère de cette image exceptionnelle que l'on n'a jamais pu reproduire à l'identique malgré les techniques modernes. On note par exemple l'absence étonnante de décomposition du corps et d'arrachement des caillots de sang.

Et pourtant... Nombre de soi-disant experts s'appuient encore sur l'analyse au carbone 14 de 1988,

Le refus de l'évidence

faussée par plusieurs pollutions, qui fixerait l'origine de ce tissu à l'époque médiévale. On ne pourra que regretter l'obscurantisme hermétique et jusqu'aboutisme de certains médias, esprits chagrins qui refusent contre toute évidence ce que les scientifiques les plus éminents sur le sujet – croyants ou même athées – considèrent comme un événement humainement inexplicable. Les dernières expérimentations montrent aujourd'hui qu'il n'y a plus aucun doute : le Saint-Suaire de Turin est bien authentique.

faussée par plusieurs pollutions, qui fixerait l'origine de ce tissu à l'époque médiévale. On ne pourra que regretter l'obscurantisme hermétique et jusqu'aboutisme de certains médias, esprits chagrins qui refusent contre toute évidence ce que les scientifiques les plus éminents sur le sujet – croyants ou même athées – considèrent comme un événement humainement inexplicable. Les dernières expérimentations montrent aujourd'hui qu'il n'y a plus aucun doute : le Saint-Suaire de Turin est bien authentique.

Les Papes et le Saint-Suaire

Les derniers papes ont prêté une grande attention au Linceul. « Le Saint-Suaire attire vers le visage et le corps meurtris de Jésus et, en même temps, il conduit au visage de toute personne souffrante et injustement persécutée », soulignait le Pape François en 2015. En 2010, le Pape Benoit XVI déclarait voir dans le Suaire « l'icône du Samedi saint ». Pour saint Jean-Paul II, le Saint-Suaire représente « un défi à l'intelligence ». « La fascination mystérieuse qu'exerce le Saint-Suaire pousse à formuler des questions sur le rapport existant entre le lin sacré et la vie historique de Jésus. L'Église exhorte à aborder l'étude du Saint-Suaire sans préjugés, qui considéreraient comme une évidence des résultats qui n'en sont pas ; elle les invite à agir avec une liberté intérieure et un respect attentif à la méthodologie scientifique et à la sensibilité des croyants ».

Quant à saint Paul VI, il déclarait en 1973 : « Quel que soit le jugement historique et scientifique que des chercheurs de grand talent voudront émettre au sujet de cette surprenante et mystérieuse relique, nous ne pouvons pas ne pas former des vœux non seulement pour qu'elle serve à conduire les visiteurs à une observation réfléchie et sensible des traits extérieurs et mortels de la merveilleuse figure du Sauveur, mais encore qu'elle puisse également les amener à une plus pénétrante vision de son fascinant mystère caché. [...] Rassemblés autour d'une si précieuse et pieuse relique, nous sentirons, croyants et profanes, croître en nous tous le charme mystérieux de Sa personne, et nous entendrons résonner dans nos cœurs l'avertissement évangélique de sa voix, qui nous invite à le chercher là où encore Il se cache et se laisse découvrir, aimer et servir sous la figure humaine. » ● Pol Denis

Homélie du Père Sylvain Detoc o.p. (Résumé) Messe de l'aube //

Messe votive au Saint-Sacrement
5h du matin - 155^e nuit de prière
« Je suis le Pain vivant descendu du Ciel... »
(Jn 6, 51)

Le régime « Pain de vie »

Manger, c'est détruire ! On peut bien être végétarien, on n'y coupe pas. Ce qu'on mange, on l'assimile, on le transforme en soi.

C'est un peu comme l'amour humain, malheureusement. L'amour, malgré les bons sentiments, aiguise l'appétit. Ce que j'aime, je veux le saisir, l'étreindre... au risque de l'étouffer, voire de l'engloutir. Mais attention ! Cette voracité est réciproque : c'est l'objet aimé qui pourrait bien m'absorber en lui ! Dévorer ou être dévoré ? Finalement, il n'y a pas que les bêtes qui soient soumises à ce genre de régime...

En s'offrant à nous en nourriture, Jésus nous sort de cette impasse. Son corps « livré pour nous » est un aliment d'un genre inouï : un « pain vivant » et « qui donne la vie » ! Ce pain-là, disait saint Augustin, je ne le transforme pas en moi quand je le mange ; c'est lui qui me transforme en lui ! Ici, rien ni personne n'est détruit ; au contraire, cette union est source de vie.

Tel est le régime du Dieu vivant : le Père est dans le Fils, le Fils est dans le Père ; chacun repose en l'autre, sans être dissous par lui. Cette qualité d'amour dépasse nos rêves les plus fous. Mais déjà, Jésus nous permet d'en savourer quelque chose quand nous sommes unis à lui par la foi : lui en nous et nous en lui.

Cet avant-goût du Paradis, nous l'avons tout spécialement quand nous partageons le pain de la Parole et de l'Eucharistie. C'est l'expérience brûlante qu'ont faite les disciples d'Emmaüs ; depuis deux mille ans, elle ne cesse de se reproduire. ●

Chapelet de la divine miséricorde pour la conversion des « méchants » //

Père Sylvain Detoc o.p.

2h30 du matin
155^e nuit de prière



Nous avons annoncé que durant cette nuit nous prions, entre autres, pour les « méchants » Voici l'enseignement du frère Sylvain à ce sujet.

● 1^{ère} dizaine : les bons et les méchants ?

« Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2, 4)...

Même les méchants ? Non, cela n'est pas possible ! Les méchants, il faudra bien qu'ils paient un jour, qu'ils assument les conséquences de leurs actes, ne serait-ce qu'au jour du Jugement, quand le Seigneur Jésus « reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts ».

Pourtant, Jésus nous le dit : « Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. » (Mt 5, 45).

Dieu ne prive personne de sa grâce. Alors, prions pour le monde entier, pour les bons et les méchants. Replaçons-nous devant le dessein de Dieu, sa miséricorde, sachant que « votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu » (Mt 18, 14). Que cette première dizaine inscrive profondément en nous cette conviction : « Dieu n'a

pas envoyé son Fils pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3, 17)... même les méchants !

● 2^e dizaine : les méchants par faiblesse

Ep 2, 1-6 : « Et vous, vous étiez des morts, par suite des fautes et des péchés qui marquaient autrefois votre conduite, soumise aux forces mauvaises de ce monde, au prince du mal qui s'interpose entre le ciel et nous, et dont le souffle est maintenant à l'œuvre en ceux qui désobéissent à Dieu.

Et nous aussi, nous étions tous de ceux-là, quand nous vivions suivant les convoitises de notre chair, cédant aux caprices de la chair et des pensées, nous qui étions, de par nous-mêmes, voués à la colère comme tous les autres. Mais Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. »

Même de grands saints comme Paul ont été marqués par toutes sortes de faiblesses. De certaines, ils ont été délivrés par la grâce du Seigneur. Mais pas de toutes. Paul avoue : « J'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : 'Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.' » (2 Co 12, 7-9).

Ne nous affligeons pas si nous avons l'impression que notre vie est engluée dans toutes sortes de faiblesses et prions Dieu de faire miséricorde à ceux qui ne se rendent même pas compte qu'une vie plus vertueuse et plus belle est possible avec la grâce de Dieu. Une vie qui n'offense plus Dieu.

● 3^e dizaine : les méchants par ignorance

S'ils savaient ! S'ils savaient ! Ils ne feraient pas tant de mal, les méchants. C'est le raisonnement que saint Paul a eu déjà à propos de ceux qui avaient torturé Jésus. Ces gens-là se croyaient très intelligents, et sans doute de bons religieux. Mais voilà, ils ignoraient. Leur sagesse tout humaine ne valait pas grand-chose.

1 Co 2, 6-8 : « [c'est] la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dirigent ce monde et qui vont à leur destruction. Au contraire, ce dont nous parlons, c'est de la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, établie par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire. Aucun de ceux qui dirigent ce monde ne l'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire. »

Jésus a pardonné cette ignorance. Il en a même fait comme une excuse pour éviter le châtimeut à ses bourreaux : « **Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font** » (Lc 23, 34).

Dans cette dizaine, suivons Jésus sur le chemin du pardon à l'égard de tous ceux qui pêchent, et parfois très gravement, par ignorance ; et demandons à Dieu d'illuminer les consciences pour que les comportements changent.

● 4^e dizaine : les méchants par endurcissement volontaire

Il y a des méchants par faiblesse, des méchants par ignorance. Mais ne soyons pas excessivement naïfs ! Il y a aussi des méchants qui s'endurcissent volontairement dans le mal qu'ils font. Ils ne s'en détournent pas. C'est ce que dit le Psaume :

Ps 35, 4-5 : Le méchant « n'a que ruse et fraude à la bouche, il a perdu le sens du bien. Il prépare en secret ses mauvais coups. **La route qu'il suit n'est pas celle du bien ; il ne renonce pas au mal.** »

On se dit que l'auteur du psaume veut parler des ennemis de Dieu, des ennemis d'Israël, qui s'endurcissent dans leur péché. Mais pas seulement ! Le peuple de Dieu aussi est un peuple « à la nuque raide », au « cœur dur », et le psalmiste l'a remarqué lui aussi.

Ps 80, 12-14 : « Mais mon peuple n'a pas écouté ma voix, Israël n'a pas voulu de moi. Je l'ai livré à son cœur endurci : qu'il aille et suive ses vues ! Ah ! Si mon peuple m'écoutait, Israël, s'il allait sur mes chemins ! »

6- La "P'tite revue"

Demandons à Dieu, dans cette dizaine, de faire miséricorde aux pécheurs qui « en ont le plus besoin », comme l'a dit la Sainte Vierge à Fatima. En particulier à ceux qui ne démordent pas de leurs mauvais choix.



© L'Unité, 2023 P. Detoc

● 5^e dizaine : les méchants impénitents

Les méchants, un jour, il faudra bien qu'ils rendent des comptes. Mais rappelons-nous la parabole de l'ivraie et du bon grain. Le Diable a ses serviteurs, qui travaillent pour lui dans le champ du monde, délibérément. Ce sont les forces du mensonge, de la malhonnêteté, qui subvertissent les lois, asservissent la politique, l'économie, la culture, pour façonner un monde sans Dieu.

Mt 13, 28-30 : Les serviteurs lui disent : "Veux-tu donc que nous allions enlever l'ivraie ?" Le maître répond : "Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier." »

Ce n'est pas à nous qu'il appartient de faire le tri. Mais le tri se fera à la fin de l'histoire humaine. Prions pour que Dieu fasse miséricorde à ceux qui se sont endurcis dans leur péché tout au long de leur vie terrestre. Qu'ils se tournent vers sa miséricorde infinie. Prions pour les défunts qui en ont le plus besoin. ●

Prière universelle

Messe du Corps et du Sang du Christ (Fête-Dieu - juin 2023)

- Prions spécialement en cette nuit pour tous ceux que *L'Ancien et Le Nouveau Testament* qualifient de « méchants », c'est-à-dire ceux qui refusent délibérément de servir Dieu, par opposition aux « justes » qui le servent. Puisse notre prière sincère et inlassable obtenir de Dieu leur conversion car Notre Seigneur ne veut pas leur mort mais qu'ils vivent. Ainsi, tel l'enfant prodigue, ils reviendront vers Lui, et invités au festin des noces de l'Agneau, ils pourront eux aussi s'asseoir à la table du Royaume pour l'éternité (*).
- Pour l'Église, le Pape, les Pasteurs et tous les fidèles, pour qu'en cette Fête-Dieu, fête du Corps et du Sang du Christ, nous prenions pleinement conscience de l'immense don d'amour que Dieu le Père nous a fait en nous envoyant son Fils unique pour nous racheter.
- Pour la paix dans toutes les régions du monde. Pour les personnes qui sont accablées par toutes sortes d'épreuves.
- Pour tous les membres du Mouvement « Pour l'Unité », pour nous, pèlerins nocturnes, et pour ceux qui ont rejoint la maison du Père.

(*) Voir *La P'tite revue*, n° 31, mai 2023 [Le mot du président : Le « méchant » et les « méchants » dans La Bible. De quoi parle-t-on au juste ?](#)



© L'Unité, 2023



© L'Unité, 2023 Mgr Tois

L'homélie

**Mgr Emmanuel Tois,
Vicaire général
de l'archidiocèse
de Paris**

155^e nuit de Prière
Messe solennelle
du Corps et du Sang du Christ
Extraits

Homélie complète en audio :
<https://www.pourlunite.com/nuits/pele-nocturne-155e-nuit-de-priere-10-juin-2023/>

Nous célébrons l'Unité

Nous voici réunis pour cette 155^e nuit « pour l'unité du monde par l'Église catholique ». Une formule qui nous parle car si l'unité peut se faire c'est parce que l'Église est le Corps du Christ et comportera un jour, au Ciel, toute l'humanité. Nous avons entendu saint Paul : « un seul Pain, un seul Corps ». Cette unité nous l'appelons de nos vœux. Elle est à demander à Dieu, dans les trente-et-une paroisses de Paris dont je m'occupe, et dans notre rapport au monde.

J'ai relu un beau discours de saint Jean-Paul II aux Cardinaux ([22 décembre 1986](#)), après la Rencontre d'Assise qui avait réuni les représentants de toutes les religions du monde. Il explique que « nous n'avons pas prié ensemble mais chacun pour la paix, au nom de l'unité du genre humain ». Dans saint Jean (ch. 17), Jésus enseigne longuement ses Apôtres. Il évoque son rapport à l'unité. Tout à l'heure, rue des Canettes, notre procession est passée près des terrasses de café, des gens nous ont vu passer... Ils ne connaissent peut-être pas Jésus-Christ. Nous sommes là pour leur donner le Christ. « Garde-les unis dans ton nom ». Notre unité doit se faire avec tout le genre humain (même les plus hostiles) et en nous-mêmes, bien sûr car l'Adversaire veut nous diviser. Il s'agit d'un combat spirituel. « *Je ne fais pas le bien que je voudrais* » (Rm 7, 19).

Demandons au Seigneur qu'il nous unifie et nous aide à travailler à l'unité dans son Église, « pour servir l'unité du monde par l'Église ». Nous sen-

7- La "P'tite revue"

tons que l'Eucharistie opère tout cela en nous individuellement et cela retombe sur la communauté. Soyons recentrés sur le Christ.

Nous célébrons la Fête-Dieu

« Amen, Amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. » (Jn 6, 53). Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle (cf. Jn 6, 54-58).

« Il a la Vie »... De quelle vie s'agit-il ? La conscience que Dieu demeure en nous. Il est beau de voir les confirmés (des jeunes) qui prennent conscience que Dieu est en eux, le jeune vit une amitié avec Lui. Autour de nous, certains souffrent. La présence de Jésus est un trésor, mais n'enlève pas l'épreuve, elle permet une union profonde avec Lui pour puiser et redistribuer cet amour. Cette vie nouvelle du confirmé sera grande, profonde.

« Pour que le monde ait la Vie » : cela montre la profonde compassion que Dieu a pour tout homme.

Toute célébration eucharistique, toute adoration du Saint-Sacrement, est présence de Dieu à nous. Toute messe où nous assistons actualise sacramentellement le Don que Dieu a fait pour nous et pour le monde entier. C'est là que nous sommes tous unis. Dans l'eucharistie, Dieu fait de nous des témoins de sa compassion.

Citons le regretté Benoît XVI : « *Autour du mystère eucharistique naît le service de la charité vis-à-vis du prochain qui consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas.* » ([Exhortation apostolique post-synodale Sacramentum caritatis sur l'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église, n°88, 22.02.2007](#))

Fréquentons de plus en plus son Eucharistie.

Amen. ●



J.F. Poisson
© La voix du Peuple

Les soins palliatifs, entretien avec

Jean-Frédéric Poisson (1)

Auteur de nombreux ouvrages dont : *Soins palliatifs, la vraie alternative à l'euthanasie*, Mame, 2022, 17 €

♦ **Pour l'Unité** À la suite de la Convention citoyenne sur la fin de vie favorable à l'euthanasie (décembre 2022 - avril 2023), et à laquelle serait favorable la majorité de la population, le président de la République a souhaité un nouveau projet de loi pour mettre en place un « *modèle français de la fin de vie* ». Votre dernier livre sur les soins palliatifs – dont l'accès est légalement garanti pour tous depuis 1999 – arrive au bon moment...

À la suite de l'obtention de mon doctorat de philosophie en 2001⁽²⁾, j'ai écrit plusieurs livres sur les questions de bioéthique et de dignité humaine, mais sans aborder encore de manière fouillée, systématique et approfondie le sujet de la fin de vie. J'ai publié un premier ouvrage en 2015 au moment de l'adoption de la loi Clays-Léonetti – *Personne ne doit mourir seul*, aux Éditions universitaires – dont mon dernier livre constitue en quelque sorte une version largement actualisée. Il établit en effet une apologie des soins palliatifs, et ce pour plusieurs raisons.

D'abord, comme l'indique le titre de l'ouvrage, les soins palliatifs constituent une authentique alternative à l'euthanasie, d'un point de vue théorique

(1) Jean-Frédéric Poisson est ancien député des Yvelines et maire de Rambouillet, essayiste, titulaire d'un doctorat de philosophie sur la bioéthique et d'un master en droit social.

(2) Le Mouvement bioéthique et les conditions de possibilité de l'éthique : l'exemple des lois françaises de 1994 (thèse de doctorat en philosophie).

comme pratique. En effet, en témoignent ceux qui prodiguent ces soins et ceux qui les reçoivent lorsqu'ils se retrouvent patients en unité de soins palliatifs et qu'ils découvrent la réalité de ces soins, y compris lorsqu'il s'agit initialement des plus farouches militants de l'euthanasie comme ceux de l'ADMD (Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité). C'est de fait un vrai modèle d'humanité qui se déploie au moment le plus grave, le plus décisif et le plus engageant de notre existence que représente la proximité de la mort. Mais ce modèle, rendu emblématique par le fait qu'il se déploie dans ce contexte de fragilité extrême qu'est la fin de vie, peut en fait inspirer utilement tout le champ des comportements humains et des relations d'aide, bien au-delà donc que le seul segment de la fin de vie !

À cette raison s'ajoutent deux autres motifs de circonstance. D'abord, peu de personnes connaissent les soins palliatifs alors qu'ils sont inscrits dans la loi depuis 1999 (loi Kouchner sur les droits de la fin de vie). Il est donc urgent de les faire connaître. La deuxième raison est que, dans le combat politique en bioéthique, nous sommes habituellement conduits à nous opposer à des lois sans être en mesure de proposer d'alternative – comme dans le combat contre la recherche sur les embryons ou le mariage pour tous par exemple, où la seule possibilité offerte était de dire oui ou non. Avec le projet de loi sur l'euthanasie, nous avons pour une fois l'occasion de nous mobiliser pour justement proposer une « solution de rechange ». Sur le plan de la mobilisation des acteurs, cela me semble très important.

♦ Il y a plus de 80 ans, le dimanche 3 août 1941, [Mgr Clemens August von Galen](#), évêque catholique de Münster, déclaré bienheureux en 2005 par le Pape Benoît XVI, dénonce en chaire le meurtre des handicapés par les nazis, meurtre qu'ils appellent « mort miséricordieuse ». Pourquoi, selon vous, l'opinion publique en faveur de l'euthanasie progresse-t-elle tant en Occident ?

Beaucoup de ressorts interviennent. Cela relève avant tout d'une vision anthropologique du libre choix : « la nature ne doit nous contraindre à rien ». Dans le règne de la liberté sans limite, seule compte la satisfaction individuelle. La majorité des responsables politiques et législateurs actuels cherche, dans ce contexte, à fournir avant tout le cadre de satisfaction des désirs individuels à partir du moment où ils sont exprimés. Il faut reconnaître que le narratif de l'ADMD a bien fonctionné puisqu'il a réussi à convaincre les dirigeants politiques que le libre accès à l'euthanasie était un droit comme un autre.

Conséquence pratique et immédiate de cette révolution du droit : dans la palette de « services » proposés par le service de santé publique aux citoyens doit figurer l'euthanasie, alors que cette perspective n'existe pas en fin de vie. Dans l'offre de soins en fin de vie, l'euthanasie doit donc être proposée... comme si l'euthanasie était un soin, ce qu'elle n'est pas. Nous assistons-là à une véritable subversion du langage, qui s'applique systématiquement en bioéthique. Par exemple, on emploie l'expression « interruption volontaire de grossesse » pour un avortement, comme si l'embryon « voulait » qu'on mette fin à sa vie alors qu'on ne lui demande pas son avis. L'aide active à mourir est aujourd'hui pénalement répréhensible parce qu'elle contrevient à ce principe fondateur qu'est l'interdit de tuer. C'est pour cela que le législateur devra modifier le Code pénal et pas seulement le Code de santé publique. Les lois de fin de vie actuelles sont en effet faites pour ceux qui *vont* mourir, et l'on s'apprête à élaborer une nouvelle loi pour ceux qui *veulent* mourir, ce qui n'est pas du tout pareil. En fait, la porte a déjà été « entrebâillée » - autant dire « ouverte » - par les lois Léonetti de 2006 et 2016 qui ont déjà conduit à une dérive dangereuse par leurs considérations sur les personnes en état de mort imminente.



♦ Que peut-on dire de l'apport du christianisme, d'une part sur la formation des consciences face à la menace que fait peser la légalisation de l'euthanasie, d'autre part sur l'accompagnement en fin et notamment sur la question de l'acharnement thérapeutique ?

À travers sa vision de l'Homme, le christianisme a fortement imprégné notre civilisation : il a apporté une vision du *prochain* qui doit être protégé, quel que soit son état ou sa condition, de sa conception à sa mort naturelle. En effet, le chrétien considère toujours toute personne comme absolument digne, et affirme que cette dignité ne peut lui être enlevée ou diminuée. Ainsi, à travers le christianisme, la personne, même diminuée, doit être considérée comme un trésor qui mérite tout l'investissement du corps social. Et même lorsque la personne humaine demande que l'on mette fin à ses

jours parce que ses souffrances sont insupportables, c'est justement toute la noblesse de nos sociétés imprégnées de valeurs chrétiennes que de tenter avant tout d'apaiser ses souffrances... de faire en sorte que la personne s'en aille naturellement dans les meilleures conditions, sans acharnement thérapeutique, et sans succomber à la tentation d'exaucer cette volonté d'en finir, volonté qui disparaît bien souvent lorsqu'un accompagnement adapté est mis en place.

Au-delà de sa vision de l'Homme, il faut rappeler que le christianisme a toujours été subversif : il vient, à chaque fois, poser le doigt sur les défauts de la société et pousse la communauté et la sphère politique à prendre en compte les fragilités qui échappent à l'action des pouvoirs publics. C'est sa mission. Ainsi, la défense de la vie, la lutte contre les dérives transhumanistes, la protection des plus faibles, qu'il s'agisse de l'enfant à naître ou de la personne en fin de vie, sont

des combats subversifs dans une société qui a oublié ses racines chrétiennes. Mais nous devons garder en tête qu'en menant ces combats, nous sommes exactement à la place qui nous est dévolue.

♦ **L'opposition d'un nombre important de soignants ainsi que le récent manifeste des « 110 malades » expriment-ils une forme de sursaut salvateur ? Cette opposition peut-elle empêcher le rouleau compresseur médiatique et politique d'avancer ?**

En effet, l'on nous expliquait il y a encore quelques mois à travers divers sondages qu'une majorité de Français était favorable à l'euthanasie et au suicide assisté. Il n'était plus question de savoir quand cette loi serait adoptée. On se souvient également de la fameuse Convention citoyenne sur la fin de vie qui était censée donner un semblant d'aspect démocratique à la future loi, quitte à court-circuiter l'Assemblée nationale. Mais comme sur beaucoup de sujets, les principaux intéressés – les soignants, les malades, personnes handicapées ou âgées – étaient oubliés ou noyés sous le panel des personnes interrogées. Et aucun législateur n'a semblé vouloir prendre en compte leur avis particulier.

Mais en février, le texte de vingt pages venant de treize organisations représentant 800 000 soignants, publié dans *Le Figaro*, a jeté un premier froid à l'enthousiasme morbide des défenseurs de cette loi mortifère. Ensuite, la tribune collective de 110 personnes handicapées, malades ou âgées, comme vous l'avez rappelé, a achevé d'introduire le doute chez beaucoup.

Enfin, le fait que deux membres du gouvernement, dont l'ancien ministre de la Santé lui-même, François Braun, se soient opposés à cette loi en expliquant qu'une telle loi « changerait profondément notre société et notre rapport à la mort » a également agi comme un révélateur. Par ailleurs, j'avais expli-

qué dans un interview datant d'avril dernier que plus nous nous rapprocherions de l'échéance parlementaire, plus l'euthanasie serait matériellement possible dans le cerveau de nos contemporains : or, il y a un gouffre entre le fait d'être théoriquement « en faveur » de l'euthanasie, puis d'en voir l'aboutissement concret, sous nos yeux. Cet aboutissement peut provoquer une prise de conscience positive si nous savons l'accompagner. Nul ne peut prédire si cette prise de conscience permettra de mettre en échec les forces médiatiques et politiques qui défendent cette culture de mort, mais ce qui est certain, c'est que l'Histoire est le lieu de l'inattendu et que les futures générations nous attendent sur ce terrain-là. À nous donc de nous retrousser les manches pour faire entendre la voix des plus fragiles. Et si demain le vent tourne à nouveau, je continuerai, pour ma part, à creuser mon sillon dans la même direction.

♦ **Des associations agissent en faveur de leur mise en œuvre aux côtés du système hospitalier. Partagez-vous les préconisations du récent rapport de la Cour des comptes sur la mise en œuvre des soins palliatifs (juin 2023) ?**

Je partage tout à fait cet aspect du rapport de la Cour des comptes à propos de la mise en œuvre des soins palliatifs. Ce dernier pointe notamment du doigt l'absence de démarches palliatives

Associations citées par J.-F. Poisson



Société française d'accompagnement des soins palliatifs

106, av. Émile-Zola 75015 Paris

01 45 75 43 86

sfap@sfap.org

**Visitatio
Voisins & Soins**



245, bd Jean-Jaurès

92100

92101 Boulogne-

Billancourt

01 42 53 25 15

contact@voisinetsoins.org

graduées du domicile à l'hôpital, le manque de médecins généralistes traitants à domicile, la faiblesse de leur formation aux soins palliatifs et l'insuffisance du nombre de médecins coordonnateurs en établissements pour personnes âgées dépendantes.

Mais il s'agit bien là d'une défaillance de l'État puisque la loi Claeys-Leonetti promulguée en février 2016 devait renforcer cet aspect. Sept ans plus tard, l'on se rend compte que la situation n'a pas changé, qu'elle s'est peut-être même dégradée alors que la France se rapproche du « Papy Boom » qui devrait arriver d'ici 2035. Notre population est vieillissante et jamais la nécessité de structures adaptées au développement des soins palliatifs n'avait été si pressante. Or, vingt-six départements ne disposent toujours pas, à ce jour, de structure adaptée.

Deux tiers des patients qui devraient bénéficier de soins palliatifs n'en bénéficient pas, faute de moyens. Pour combler cette défaillance, c'est encore une fois les corps intermédiaires que nous devons saluer, toutes ces associations qui œuvrent, le plus souvent dans l'ombre, pour prendre soin de nos aînés en fin de vie ou des personnes malades, tous ces bénévoles qui travaillent pour pallier les carences de l'État. Je pense notamment à : la [Société française d'accompagnement des soins palliatifs \(SFAP\)](#) et à : [Visitatio-Voisins & Soins](#). Soutenons-les ! ●

Propos recueillis en juillet



« Vous tous, bénissez le Seigneur, vous qui servez le Seigneur, qui veillez dans la maison du Seigneur au long des nuits. » Ps 133

Invitez un membre de votre famille, un ami, un collègue à venir vivre cette expérience spirituelle nocturne hors du commun

● **Notre pélé nocturne de décembre (156^e nuit)**

Samedi 2 décembre 2023 église St-Sulpice (21h00)

Avec Marie, l'Immaculée, ouvrons le temps de l'Avent
Concert spirituel - chapelet médité et cantiques

Dernier pélé « éclair » 2023

■ **Montligeon (61) Pèlerinage du Ciel**

Prière pour les défunts et les âmes du purgatoire

Dimanche 12 novembre 2023

Inscriptions ouvertes à partir du lundi 9 octobre

Bulletin téléchargeable sur notre site
rubrique : Pélés « éclair » ou appelez-nous : 0143549818

Possibilité de nous adresser votre inscription sur papier libre avec les mentions suivantes : Pélé Montligeon, nom, prénom, adresse, **obligatoirement votre n° de téléphone**

★ **RAPPEL : fin d'envoi des infos par courrier sauf pour les membres cotisants qui le demandent**

Pour être informé : nuits de prière, pélés « éclair », processions, autres manifestations religieuses, billets spirituels, chroniques @, flash-infos...

★ **par courriel : voir bas de la page d'accueil de notre site : Inscription au mail de l'Unité sur : www.pourlunite.com**

★ **par texto : pour s'inscrire, communiquer votre numéro de portable avec nom et prénom à : mouv@pourlunite.com**



Un souffle qui passe...

Messages du Ciel au monde d'aujourd'hui
www.messages-du-ciel.com

Une lecture spirituelle éclairante à propos de Dieu, de l'Église, de la Communion des saints, etc.

« Imprimatur » pour les trois premiers volumes (1981-2020)

Le Mouvement "Pour l'Unité du monde par l'Église catholique",
c'est faire connaître et aimer l'Église, Peuple de Dieu,
sacrement universel du salut.

Lumen Gentium (Le Christ est la lumière des peuples), n° 1

"Répandre un courant d'opinion populaire visant
à réveiller chez les catholiques et à éveiller dans la société
le sens et l'amour de l'Église, notamment par une prise
de conscience du rôle de celle-ci comme agent d'unité intérieure
de la personne et d'unité du monde dans le Christ Jésus."

(art. 2 des statuts de « Pour l'Unité »)



© Jean-François Guivarch



NOUS CONNAÎTRE www.pourlunite.com **NOUS APPELER** ☎ +33 (0)1 43 54 98 18

NOUS ÉCRIRE mouv@pourlunite.com

Pour l'Unité du monde par l'Église catholique 1, place Saint-Sulpice 75006 Paris

ACCUEIL au local : Lundi 12h30 à 15h00 / Mercredi 13h00 à 18h00

Pour venir 1, place Saint-Sulpice
chez nous (entrée au 7, rue Palatine)

M 4 Saint-Sulpice **M** 10 Mabillon

BUS Église Saint-Sulpice **63 70 84**
86 96

P Saint-Sulpice (entrée par la place Saint-Sulpice)
Saint-Germain (entrée par la rue Clément)

velib'
15, rue du Vieux-Colombier
16, rue de Mézières
15, rue Lobineau



Registre des opérateurs de voyages et séjours IM075110215 - Garantie financière Atradius Credit insurance NV 44, av. G. Pompidou 92596 Levallois-Perret cedex
Assurance MMA IARD 14, bd Marie et Alexandre Oyon 72030 Le Mans - Association loi de 1901 RNA W751002715



Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées

Basilique Saint-Pierre (23 juillet 2023)

Je pense aux personnes âgées et aux grands-parents qui ont déjà parcouru un long chemin dans la vie et qui, s'ils regardent en arrière, voient beaucoup de belles choses qu'ils ont réussi à accomplir, mais aussi des défaites, des erreurs, des choses pour lesquelles – comme on dit – « si c'était à refaire, je ne le referais pas ».

Mais aujourd'hui, le Seigneur nous rejoint de sa douce parole qui nous invite à accueillir le mystère de la vie avec sérénité et patience, à Lui laisser le jugement, à ne pas vivre de regrets et de remords. Comme s'Il voulait nous dire : « Regardez le bon grain qui a germé sur le chemin de votre vie et faites-le grandir encore, en me confiant tout, à moi qui pardonne toujours : à la fin, le bien sera plus fort que le mal ».

La vieillesse est un temps béni aussi pour cette raison : elle est la saison pour se réconcilier, pour regarder avec tendresse la lumière qui a progressé malgré les ombres, dans l'espérance confiante que le bon grain semé par Dieu l'emportera sur les mauvaises herbes avec lesquelles le Démon a voulu infester notre cœur. ●

Franciscus